Master Negative
Storage Number

OCI00072.19

Vers sur la naissance de Nostre Seigneur

[France]

[1702]

Reel: 72 Title: 19

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00072.19

Control Number: AAV-2539
OCLC Number : 07051069
Call Number : W 381.54R V614 no. 1
Title : Vers sur la naissance de Nostre Seigneur : dont tous les mots n'ont qu'une sillabe.
Imprint : [France : s.n., 1702]
Format : 4 p. ; 19 cm.
Note : Caption title.
Note : A chapbook.
Subject : Jesus Christ Nativity Poetry.
Subject : French poetry.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: CF

Poésie

Monosyllabique.


THE JOHN GRISWOLD WHITE
COLLECTION OF FOLKLORE AND
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

VERS SUR LA NAISSANCE DE NOSTRE SEIGNEUR.

Dont tous les mots n'ont qu'une ſillabe.

LE Dieu qui fit les Cieux, & par qui le jour luit,
Ce Dieu pour nous eſt né dans le ſein de la nuit :
Tout grand, tout Roi qu'il eſt, on le voit ſur du foin
Et mis nud dans le froid ſur ce lit fait ſans ſoin.
Des neuf Cœurs purs & ſaints on oit les chants dans l'air,
Qui par-là font leur cour au Dieu qui s'eſt fait Chair.
De gens nez dans les champs un gros à ce doux bruit
Court vers le Roi des Rois d'un ſein pur le ſaint fruit.
Du plus gras de ſon Parc un d'eux lui fait le don,
Tel de lait, de fruits ſecs, tous d'un cœur franc & bon.
Des lieux où naiſt le jour trois Rois tous pleins de foi,
Ont leurs cœurs & leur ſort mis és mains de ce Roi.
On les voit à ſes pieds, qui d'eux & de leurs biens
Lui font don, & par-là voir en tout qu'ils ſont ſiens.
Dans la nuit de leurs ſens, un feu qui luit aux Cieux,
Fit voir de ce Dieu né, le beau jour à leur yeux.
Leur foi qui les rend promts a mis hors de leurs cœurs,
Et de tous les vains bruits & de tous maux la peur.
A ce que dit la chair & le ſang ils ſont ſourds,
Tout ne leur eſt plus rien dés qu'ils ont pris leur cours.
Mais pour un Dieu ſi grand & qui s'eſt mis ſi bas,
Vils & riens que l'on eſt, qui de nous fait un pas !

On le voit d'un œil sec, lors qu'il fond tout en pleurs,
Et le roc le plus dur l'est bien moins que nos cœurs.
Toi qui fais tant le vain , & tiens tout de ce Roi
Tu le voit, tu le sçais ce qu'il a fait pour toi,
Mais que fais-tu pour lui ? dis ! se plaint-il à tort ?
Il naist, il vit pour toi ; c'est pour toi qu'il est mort.
Son Sang te sert de bain, de sa Chair il te paist ;
Eh bien ! vis-tu pour lui, fais-tu ce qu'il lui plaist ?
Ton cœur est-il à lui, te voit-on sous ses Loix ?
Suit-tu de prés ses pas ? Non, non tu fuis la croix.
Tu cours à de faux biens, & par eux tu te perds,
L'or est en ces bas lieux le seul Dieu que tu sers.
Sous la Loi de tes sens, & sans joug & sans frein,
Tu vis, & ne vois pas, la mort est en ton sein.
C'est, me dis-tu, le tems & des jeux & des ris,
Loin, loin de nos beaux jours, & les pleurs & les cris.
A tous gens de bons sens la mort ne fait de peur,
Que sous le soin des ans, & non pas dans la fleur.
Tout a, tout a son tems, bien fol est qui se meut
A ces bruits, si ce n'est tout le plus tard qu'il peut.
A quoi bon tous les biens ! si l'on ne s'en sert pas ?
Je suis sain, tout me rit, la fleur naist sous mes pas.
Fuit la peur de tout mal tant qu'on a du bon tems,
C'est le sort qui me plaist & le but où je tens.
Mais où vas-tu par là ? je ne vois dans ton cours
Que deüil, que cris, que pleurs à la fin de ton cours.
Dis, as-tu de la foi ? tu ne veux qu'un sort doux,
Et ton Roi sur la croix pend & tient à des cloux.

De ſon Chef à ſes pieds, voi qu'il n'eſt rien de ſain,
Les Juifs ont pleins de fiel mis du bois dans ſon pain.
Car ce pain eſt ſon Corps, & ce bois eſt la Croix,
Sur qui par tant de maux meurt Chriſt le Roi des Rois.
Croi-tu que mol & tel qu'on te voit en ces lieux,
Tu ſois par un tel Chef mis au plus haut des Cieux ?
Dés que tu ſens du mal, ou que tu perds ton bien,
Tu t'en prens à ton Dieu, la Foi ne t'eſt plus rien.
C'eſt en vain qu'on te dit : ſans la Croix point de Ciel,
Il faut que toſt ou tard ton gouſt ſoit fait au fiel.
En ces lieux de bon gré qui n'en boit pas un peu,
Le boit là-bas ſans fin, tout pur & plein de feu.
Voi donc quel eſt ton but, il n'eſt plus à la mort,
Ni de tems, ni de lieu pour le choix de ton ſort.
Fai le bien dés ce jour, ton heur eſt en ta main;
Ne dis point c'eſt trop toſt, non, non, rien n'eſt plus vain.
Tout le tems n'eſt qu'un point, c'eſt de l'eau dont le flus
Fuit, ſe perd à nos yeux, court & ne ſe voit plus.
Fai, fai du bien pour toi, te dit ſaint Jean de Dieu,
A quoi te ſert ton or s'il n'eſt mis en ſeur lieu.
Oüi, fai du bien pour toi tant que le jour te luit,
Ah, nul de nous ne ſçait quand pour ſoi vient la nuit.
Mais pour lors tout eſt fait, tout prend fin, tout eſt clos,
Le Ciel n'a plus de feux, la Mer n'a plus de flots.
Il n'eſt plus d'air pour lui, plus de ris, plus de chants,
Plus de prez, plus de bois, plus de fleurs, plus de champs;
Il eſt ſeul, nul des ſiens fut-il le plus grand Roi,
Ne le ſuit à la mort, il eſt ſeul, c'eſt la Loi,

Mais, que dis-je, il eſt ſeul, non, non le Roi des Cieux,
S'ra tout nud ſous ſa main; & le tient ſous ſes yeux.
Tout le bien qu'il a fait dans le Ciel a ſon prix;
Mais s'il a fait le mal, ſur champ il eſt pris,
Et mis en ces lieux bas, où dans un lac de feu,
Il rend d'un couſt bien cher des biens qu'il eut ſi peu.
Ah, ſa chair eſt pour lors ce qu'il hait, mais trop tard:
Où ſont ces teins de lis, ce feu vif & ſans fard;
Cet air fier, ce beau corps, où ſont ces traits ſi vains,
Ce col, ce ſein, ce port, ces yeux, ce front, ces mains.
Dans ces lieux bas ſans jour le feu lui ſert de corps;
Mais il a ſans ce feu dans ſon ſein tant de morts.
Que de ces maux, il eſt, Eh, mon Dieu! qui le croit,
Le moins grand le moins vif, tout vif & grand qu'il ſoit.
Ce ver qui ne meurt point dans un cœur, c'eſt ce ver,
Qui lui fait plus de maux que le feu ni le fer.
Quoi, ne voir point ſon Dieu, lors qu'il ne tient qu'à ſoi!
Quand ce qu'il fit pour nous on a ſçu par la Foi,
Que l'on eut, mais en vain, tant de dons par ſa mort,
Que l'on vit en ſes mains & le Ciel & ſon ſort;
Qu'un bien d'un ſi grand prix fut de ſi peu de coût,
Qu'on fit pour un gain vil bien plus, & qu'on perd tout
Pour un rien qui n'eſt plus, & pour des biens ſi faux:
C'eſt-là, c'eſt & ſans fin le mal de tous les maux.

FIN.

PErmis d'Imprimer, ce vingt-neuviéme Octobre 1702.
M. DE VOYER D'ARGENSON.